

THE CONVERSATION

L'expertise universitaire, l'exigence journalistique

Vipères, crotales, cobras... Les venins tuent mais peuvent aussi soigner

29 novembre 2018, 20:49 CET



Ophiophagus hannah, cobra royal. viperskin/Flickr, CC BY-NC-SA

Auteur



Jean-Philippe Chippaux

Médecin et docteur en santé publique,
Institut de recherche pour le
développement (IRD)

Nous vous proposons cet article en partenariat avec l'émission de vulgarisation scientifique quotidienne « La Tête au carré », présentée et produite par Mathieu Vidard sur France Inter. L'auteur de ce texte évoquera ses recherches dans l'émission du 30 novembre 2018 en compagnie d'Aline Richard, éditrice science et technologie pour The Conversation France.



Saviez-vous que le venin est aussi un médicament ? Il peut soigner grâce à la spécificité de ses composants qui sont de véritables scalpels moléculaires. Ils sont à l'origine d'une vingtaine de médicaments déjà commercialisés, et ce n'est qu'un début : chercheurs et cliniciens travaillent sur des toxines qui, à l'issue d'un processus long et rigoureux de recherche-développement, seront peut-être les traitements de demain.

Depuis l'Antiquité, les venins sont à la fois poisons ou remèdes, selon la dose administrée et la compétence de l'utilisateur. Cléopâtre maîtrisait les poisons végétaux et les venins animaux qu'elle expérimenta sur des condamnés à mort avant de choisir le cobra pour se suicider. Après la Renaissance, Francesco Redi (1626-1697) et Felice Fontana (1730-1805) décrivent les effets des venins avec une approche rationnelle, fondant la « toxinologie » moderne.